

✓ Nokr V 1 a

Pierre Vanhove



AUX AMIS

DE

PIERRE VAUCHER

† 9 JUIN 1898



Allocutions prononcées aux obsèques de M. Pierre Vaucher
par MM. J.-J. GOURD, recteur de l'Université de Genève,
et Edouard FAVRE.

AUX AMIS

DE

PIERRE VAUCHER

W. KÜNDIG & FILS. — GENÈVE.



M. le professeur J.-J. GOURD,
au nom de l'Université, a prononcé les paroles suivantes :

Messieurs,

L'HOMME que nous perdons n'était pas
à moitié des nôtres : il nous appar-
tenait de tout son cœur, avec toutes ses
forces.

Doyen de la Faculté des Lettres pendant
huit années, de 1876 à 1884, — vice-recteur de
1884 à 1886, — recteur de 1886 à 1888, —
il a apporté à un travail d'administration
souvent ingrat et fatigant une conscience
minutieuse et inflexible. Malgré l'infirmité

qui aggravait sa tâche, il ne restait indifférent à aucun détail de la vie universitaire ; et dans les circonstances critiques qui ont pu se présenter, sa sollicitude a toujours égalé sa lucidité d'esprit. Même après cette longue période de fonctions officielles, même lorsqu'il a été entravé dans son action et retenu chez lui par la maladie, son intérêt pour les choses de l'Université survivait, vif encore, tant il avait été puissant autrefois.

Professeur, il l'a été aussi avec passion. Nul plus que lui, pendant ses trente-deux années d'exercice, ne s'est efforcé de réaliser la conception large et élevée de cette tâche. Sans doute, il avait à son service une étonnante mémoire, une intelligence précise, rapide, aiguë, saisissant d'emblée la valeur des choses, mais il avait surtout une haute idée de son œuvre, et la ferme volonté de l'accomplir en dépit des difficultés qui auraient pu l'arrêter. Toujours en éveil pour ses propres recherches, toujours en quête de nouveaux matériaux, de nouvelles conclusions, et, jus-

qu'à la fin, soucieux de donner une forme achevée à ses publications et à son enseignement, — il savait en même temps vivre au milieu de ses étudiants, suggestif par ses conseils comme par son exemple, sollicitant les travaux, faisant éclore les vocations. En 1863, un des donateurs de l'Université, Henri Disdier, instituait un important prix d'histoire, pour éveiller, disait-il, le goût d'études « trop négligées à Genève. » Trente ans plus tard, Disdier aurait trouvé les choses bien changées : de nombreux jeunes gens faisant de l'histoire leur étude favorite ; quelques-uns même s'y étant déjà créé une légitime notoriété ; et ce résultat obtenu en grande partie grâce à l'influence de Pierre Vaucher. Messieurs, que l'Université s'en souvienne !

Il y a trois ans, nos jeunes historiens nous ont devancés dans cet hommage : ils ont organisé un touchant Jubilé en l'honneur de leur ancien professeur, et lui ont dédié un livre intitulé *Pages d'histoire*. Et alors nous avons appris de leur bouche que, sous

le professeur, il y avait aussi un ami ; et que cela encore, Pierre Vaucher ne savait pas l'être à moitié ; nous avons appris avec quel dévouement, quelle fidélité, quelle tendresse même, il suivait quelques-uns d'entre eux dans la vie, prenant part à leurs joies et à leurs souffrances intimes, comme à leurs projets d'étude et à leurs travaux. Mais nous-mêmes, ses collègues, nous qui nous souvenons de son entière consécration à notre institution, à l'œuvre professorale, à la liberté scientifique, nous qui avons connu les richesses de son intelligence, n'avons-nous pas eu aussi l'occasion de deviner celles de son cœur ? A travers son ironie de surface, et sous quelque intransigeance de forme, ne nous a-t-il pas été permis d'entrevoir un optimiste capable d'émotions douces et profondes, et puisant sa confiance dans sa bonté ?

Messieurs, je ne puis échapper à une pensée qui assombrit encore notre deuil : voici la génération de nos aînés une nouvelle fois atteinte, et dans un de ses membres les

plus distingués. Dieu veuille que les autres nous restent longtemps encore, à nous qui redoutons l'honneur de représenter après eux les nobles traditions de la Genève intellectuelle et de l'Université !





M. Edouard FAVRE, au nom de la Société générale d'histoire suisse et de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, a prononcé les paroles suivantes :

Messieurs,

L me semble qu'en ce jour de deuil une voix doit se faire entendre, parlant au nom de ceux dont Pierre Vaucher fut le maître, le collègue, le collaborateur, pour tout dire en un mot, l'ami.

Il se faisait de l'amitié l'idée la plus haute ; il la pratiquait comme seule une nature d'élite peut le faire ; aucun des élèves qu'il a formé ne me contredira. Chacun d'eux sait ce qu'il doit à son érudition si vaste, à son cœur si chaud lorsqu'il s'était donné, à son exemple.

Avec Michelet il aurait pu dire : « Si j'avais
« comme historien un mérite spécial..., je le
« devrais à l'enseignement qui, pour moi, fut
« l'amitié, » et il eût été tenté de répéter ces
mots de Waitz, un maître qu'il admirait :
« Mes meilleurs ouvrages ce sont mes élèves. »

En rendant hommage au maître, je rends
hommage au collègue, car pour beaucoup
d'entre nous, Messieurs, il fut l'un et l'autre.
Si, d'une part, il traitait bien vite ses élèves
en collègues, d'autre part ses collègues de la
Société générale d'histoire suisse, des So-
ciétés d'histoire et d'archéologie de Genève
et d'histoire de la Suisse romande, aimaient
à reconnaître en lui un maître ; ils avaient
souvent recours à lui et lui aussi souvent
recours à eux.

Comme exemple de ces relations, je veux
citer, parmi les noms qui se pressent dans
mon souvenir, ceux de Georges de Wyss, de
Louis Vulliemin, de Charles Le Fort, de
Rilliet-de Candolle. C'était entre ces hommes
un échange constant de vues, de conseils, de

critiques parfois, mais de ces critiques qui étaient toujours bienvenues, parce que c'était un ami sûr qui les faisait.

Avec eux, Pierre Vaucher aimait à parler et à discuter de cette histoire des premiers siècles de la Confédération à laquelle il a consacré de nombreux mémoires, et qu'il a magistralement résumée dans ses *Esquisses d'histoire suisse*.

Il entretenait des relations analogues avec de nombreux Confédérés; aussi nul plus que lui n'a-t-il contribué à établir, entre les Suisses de tous Cantons, ces liens de confraternité scientifique qui sont une des manifestations les plus pures de l'amour de la Patrie.

Pierre Vaucher est un de ces hommes rares qui a consacré aux autres le meilleur de son temps.

Nous tous qui avons eu le privilège d'être au nombre de ses élèves et de ses collègues, bref de ses amis, nous avons le devoir de proclamer bien haut la reconnaissance que nous lui devons.

Zentralbibliothek Zürich



ZM03533996

Pierre Vaucher nous a été fidèle dans son amitié. Nous, ses amis, nous lui serons fidèles dans notre souvenir et dans notre gratitude.

